Document generated on 07/15/2025 7:11 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Salles de bains anciennes

François Varin

Number 49, Winter–Spring 1991

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17787ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Varin, F. (1991). Salles de bains anciennes. *Continuité*, (49), 55–57.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

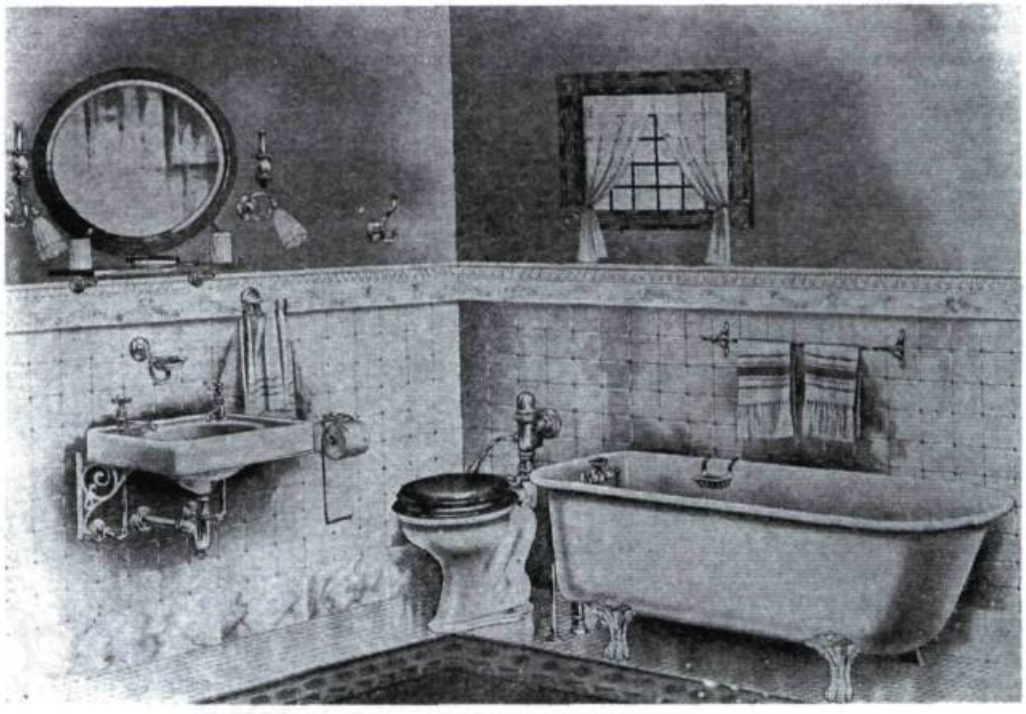
https://www.erudit.org/en/

Salles de bains anciennes

La conservation des appareils et accessoires d'origine pose certaines contraintes, mais une fois rafraîchis et installés selon les règles de l'art, ils rehaussent la valeur d'une propriété.

La salle de bains compte aujourd'hui parmi les pièces les plus importantes de la maison. Pour en faire un endroit confortable et fonctionnel, on n'hésite pas à lui consacrer une bonne partie de son budget. Pourtant, l'idée même d'aménager une pièce réservée aux soins d'hygiène est assez récente car la salle de bains n'apparaît dans nos maisons qu'à partir du dernier quart du XIXe siècle. Jusque-là, quiconque désirait prendre un bain devait d'abord aller chercher l'eau au puits, la faire chauffer, puis la verser dans une grande cuve de laiton ou de fer-blanc disposée au milieu de la cuisine ou dans un réduit. De même fallait-il pour satisfaire ses besoins naturels se rendre à un petit bâtiment extérieur, les latrines, appelées ultérieurement «bécosses», de l'anglais *back house*.

Vers 1850, certains plans d'habitations indiquent la présence d'une pièce retirée et exiguë où se trouvent les «anglaises», un banc bâti à même le mur et percé d'un ou plusieurs trous donnant sur une fosse d'aisance. C'est seulement vers la fin des années 1850 que des architectes, dont Calvert Vaux, de New York, suggèrent d'aménager un *water-closet* pourvu d'un réservoir où s'accumule l'eau de pluie captée par l'égout du toit. Vaux propose également une façon d'évacuer les eaux usées en concevant ce qui ressemble à l'ancêtre de la fosse septique. Parfois, le cabinet comprend aussi un petit bain.



Une salle de bains «moderne» en 1909. (Planche tirée de *Encyclopedia of Architecture, Carpentry and Building*, Chicago, 1909, American School of Correspondence.)

Graduellement, avec l'amélioration des équipements, cette petite pièce prendra place sous l'escalier, puis on lui réservera un espace de plus en plus grand. Vers le milieu des années 1940, les guides architecturaux spécifient que la salle de bains doit avoir de bonnes dimensions, être bien équipée et orientée au sud-est pour recevoir le maximum de lumière naturelle. À partir de la même époque, les améliorations technologiques et les nouveaux produits vont radicalement changer cette pièce utilitaire, de sorte qu'aujourd'hui elle est destinée à la détente aussi bien qu'aux soins du corps.

LA BAIGNOIRE

La baignoire, telle que nous la connaissons aujourd'hui, n'apparaît que vers 1870. Elle consiste alors en une boîte de bois de forme oblongue dont l'intérieur est recouvert d'une feuille de plomb, de zinc ou, le plus souvent, de cuivre. L'une des extrémités est arrondie et inclinée pour épouser la forme du corps. Le drain et les robinets prennent place à l'opposé. La première tuyauterie est en plomb (d'où le nom «plombier» qu'on a donné à ses artisans). Exposée à la vue, elle est aussi de fonctionnement difficile en plus d'être bruyante.

Cet article a été réalisé avec la collaboration du Groupe RO-NA Dismat inc.

Le Rénovateur RONA

LE MAÎTRE D'OEUVRE

Une baignoire tout en cuivre et montée sur pieds d'acier succède au premier modèle qui présente trop d'inconvénients: corrosion, dilatation des joints, dégradation du bois. Si le bain de cuivre est sujet aux déformations, il offre cependant une innovation: on peut le vider grâce à un drain ménagé au fond et le remplir sans crainte car il est muni d'un tuyau de trop-plein.

On trouve aussi à la même époque des baignoires de fonte moulées d'une seule pièce avec pieds rapportés. Le fond est recouvert de porcelaine et les autres surfaces sont peintes pour les protéger contre la rouille. Par la suite, la baignoire de fonte enduite d'émail gagnera la faveur populaire pour sa facilité d'entretien. On la retrouve en grand nombre au début du XXe siècle et même jusque dans les années quarante. L'extérieur du bain peut être peint et parfois enjolivé de bandes et de motifs de couleur. Le modèle «français» présente un bout arrondi et incliné, tandis que pour le modèle «romain», les deux extrémités sont arrondies et légèrement inclinées.

Toujours dans les années 1870, l'Angleterre produira des baignoires, lavabos et toilettes entièrement en porcelaine. Mais ces appareils se révèlent fragiles et lourds en plus d'être onéreux. Leur production cessera vers 1930.

La baignoire encastrée fait son apparition vers 1925. Facile d'entretien, elle permet aussi de dissimuler la plomberie. Dans les années cinquante, elle aura supplanté la baignoire sur pieds et on ne cessera depuis lors d'en améliorer la fabrication et le design.

LES ACCESSOIRES

Comme le bain, le lavabo est d'abord fait de bois recouvert de zinc ou de cuivre. Dépourvu de robinetterie, il doit être rempli et vidé à la main. On lui ajoute vers 1860 un drain et des robinets, parallèlement à l'installation d'une pompe à eau reliée au puits. Par la suite, on retrouvera des éviers de fonte, de fonte émaillée, de porcelaine, de fer galvanisé et de marbre.

L'amélioration de la robinetterie suivra celle de la tuyauterie, passant du plomb au cuivre, puis à l'acier. Il existe une grande variété de modèles de robinets et de chantepleures, et les matériaux le plus souvent utilisés sont l'acier et la porcelaine. La chantepleure s'installait soit sur le mur au-dessus du bain, soit directement sous le rebord, ou dans le bas, sous la forme d'une cloche.

Les premières douches, qui apparaissent à la fin du XIXe siècle, sont constituées d'un ensemble de tuyaux percés de petits trous. Le rideau s'accroche à un cerceau de métal assujetti aux conduits d'alimentation. Avec la complexité du réseau de conduits et en l'absence d'un robinet mélangeur, la température de l'eau est difficile à régler, d'où les risques de brûlure.

Pour ce qui est de la toilette, la cuvette de porcelaine a remplacé le banc percé de trous. Le réservoir, disposé au-dessus, est fait de bois et l'intérieur est doublé de métal. On l'actionne au moyen d'une chaîne, d'où l'expression «tirer la chaîne». Puis on fabriquera des réservoirs de porcelaine, qui plus tard seront rattachés directement à la cuvette.

SALLES DE BAINS TRADITIONNELLES

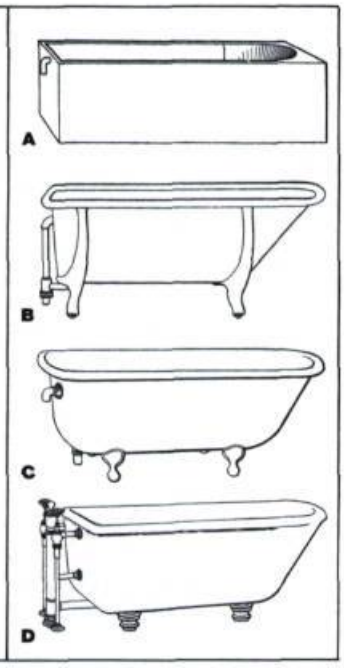
L'aménagement d'une salle de bains dont on veut garder le caractère traditionnel implique nécessairement des compromis. On ne peut, de toute évidence, revenir à l'époque de la tuyauterie de plomb, de la pompe à eau ou de la baignoire que l'on remplit à la main. Cependant, il est possible d'adapter des accessoires anciens aux équipements issus de la technologie moderne, pourvu que l'on observe certains principes de base.

Il s'agit avant tout d'assurer la cohésion de l'aménagement en choisissant des appareils sanitaires et des accessoires qui s'harmonisent. Par exemple, un bain d'acier moderne de couleur vive s'accorde difficilement avec un lavabo de porcelaine sur pied datant de la fin du XIXe siècle. De même, un bain de fonte sur pieds et un lavabo très design de facture contemporaine ne sont guère compatibles. Les appareils doivent aussi être conformes à l'âge et au style de la maison. Ainsi, dans une maison simple, la salle de bains comportera des accessoires sobres, dans le goût populaire.

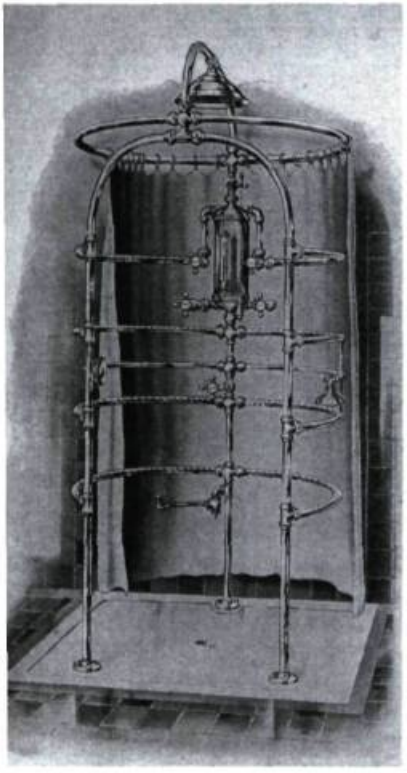
Les travaux de rafraîchissement sont aussi l'occasion de repenser les dimensions et le fonctionnement de la salle de bains. Pour la rendre plus confortable et fonctionnelle, il faudra peut-être modifier une cloison, ce qui permettra l'installation d'armoires ou d'un meuble de lavabo. On profitera de ces travaux pour remplacer la plomberie, s'il y a lieu, et ménager un accès aux tuyaux, utile en cas de bris. Lorsque la salle de bains et la cuisine sont attenantes, il est possible d'installer les tuyaux dans la cloison mitoyenne de telle sorte qu'ils puissent se raccorder aux mêmes conduits d'admission; on réalise alors des économies substantielles.

Page du catalogue Sears Roebuck, édition 1900. Elle illustre à elle seule presque toute l'évolution de la baignoire: de la cuve de laiton au bain de fonte émaillée sur pieds. Tous ces modèles étaient vendus simultanément, à des prix qui convenaient à toutes les bourses.

Les trois types de réservoirs. (Planche tirée de *Encyclopedia of Architecture, Carpentry and Building*, Chicago, 1909, American School of Correspondence.)



Un aperçu des premières baignoires:
a. la baignoire de bois dont l'intérieur est recouvert de métal
b. la baignoire en cuivre sur pieds d'acier
c. la baignoire de porcelaine, dite «française»
d. la baignoire de fonte émaillée sur pieds, dite «romaine»
(Planche tirée de *Encyclopedia of Architecture, Carpentry and Building*, Chicago, 1909, American School of Correspondence.)



L'extravagance des premières douches: l'un des modèles vendus en 1909. (Planche tirée de *All about old buildings: The whole catalogue*, National Trust for Historic Preservation, The Preservation Press, Washington, c. 1985.)

LA PLOMBERIE

Dans la plupart des maisons anciennes, la canalisation de plomb a disparu. Si jamais ce n'était pas le cas, on recommande de la remplacer, vu les propriétés nocives du plomb.

La tuyauterie d'une maison ancienne est ordinairement en cuivre ou en fer, et l'égout est en fonte. Ces matériaux de bonne qualité occupent toujours une place de choix sur le marché. Aussi vaut-il mieux les conserver après en avoir corrigé les défectuosités.

1. En cas de fuite d'eau, le tuyau doit être remplacé par un conduit de même calibre et de même nature.
2. Si la pression d'eau est trop basse ou irrégulière, c'est sans doute en raison de l'accumulation de rouille ou de résidus quelconques. Il faut faire sonder les conduits pour les dégager, ou remplacer les sections corrodées. Il se peut également que le calibre des tuyaux soit trop petit pour suffire à la demande. Une pression irrégulière résulte parfois de modifications répétées au système d'alimentation.
3. Des cognements dans les conduits indiquent souvent qu'ils sont mal fixés. On doit faire en sorte qu'ils soient bien attachés à l'aide de languettes métalliques ou de supports de bois. Si cette mesure s'avère insuffisante, il faudra éventuellement modifier la tuyauterie.
4. Une eau sale et rouillée nécessite le remplacement des conduits corrodés.

Il est toujours préférable, lorsqu'on remplace ou répare un tuyau, d'utiliser le même matériau; des matériaux incompatibles risquent en effet de provoquer des réactions chimiques.

LES APPAREILS ANCIENS

On trouvera des appareils et accessoires anciens chez les antiquaires et dans les enclos de matériaux de récupération. De plus, certaines firmes canadiennes et américaines sont spécialisées dans la fabrication d'appareils sanitaires qui reproduisent fidèlement ceux qu'on utilisait autrefois. Ce marché est particulièrement florissant aux États-Unis. On trouvera à ce sujet une foule de renseignements utiles, dont une liste de fabricants, dans le *Old House Journal*.

Des appareils défraîchis peuvent aisément être remis à neuf. Un nettoyage en profondeur et un émaillage effectués par un artisan suffisent pour redonner de l'éclat à une baignoire ou un lavabo. On consultera à cet effet la rubrique «bains» ou «émaillage» des Pages jaunes. Par contre, on devra envisager de remplacer une baignoire, une cuvette ou un lavabo qui fuit. Dans le cas d'un robinet présentant une fuite d'eau, il suffit bien souvent de changer la rondelle de caoutchouc.

Les garnitures de cuivre, de bronze ou de laiton qui ont terni retrouveront tout leur lustre si on les nettoie à l'aide d'un produit conçu à cet effet ou avec un abrasif doux, comme le *Vim*.

Enfin, pour compléter un ensemble, il faut s'assurer, avant de choisir les nouvelles pièces, d'avoir bien identifié l'époque ou le style des appareils déjà en place.

Souvent les salles de bains anciennes ont un plancher de bois et leurs murs sont lambrissés. En guise de protection, on y appliquera plusieurs couches d'émail plastique (polyuréthanne). Une peinture à base d'émail peut aussi convenir pour les murs. On doit de surcroît sceller tous les joints et points de contact entre les appareils sanitaires et le bois à l'aide d'un calfeutrant à base de silicone. Sans cette précaution, l'eau risque de s'infiltrer dans le revêtement, de le tacher et, à la longue, d'en causer la pourriture.

On doit aussi veiller, lorsque l'aménagement s'y prête, à éloigner la baignoire de la fenêtre, de sorte que l'humidité qui s'en dégage n'endommage pas le bois. Une fenêtre au-dessus d'un bain présente de plus l'inconvénient des courants d'air et est difficile d'accès.

L'aménagement d'une salle de bains ancienne nécessite une analyse attentive des éléments en place et, parfois, une recherche soutenue lorsqu'il s'agit d'y ajouter des accessoires. En observant bien la pièce, on y découvrira peut-être des indices, des vestiges sous des revêtements récents dont la remise en état pourrait lui donner un cachet particulier. Bien que la conservation des éléments d'origine comporte des contraintes, elle se révèle à la longue profitable car elle contribue à rehausser la valeur d'une propriété.

François Varin
Architecte en restauration.